p31-32 Val-de-Marne.qxp_Mise en page 1 04/03/2022 19:01 Page1

Val-de-Marne - 94 - Champigny

Guerre franco-prussienne de 1870, bataille de Champigny (30 novembre-2 décembre)

Afin de desserrer l'étau des troupes germaniques, qui encerclent Paris, et de rejoindre l'armée de la Loire, l'Etat-major français entreprend une sortie sur un front avec Champigny comme épicentre.

Dans la nuit du **28 novembre** commence le remorquage des ponts de bateaux qui doivent, le lendemain, faire franchir la Marne à l'armée du général Ducrot. Sous les arches du pont de Joinville, le courant est si violent qu'on ne peut le remonter avec, comme conséquence, l'impossibilité d'être opérationnel le lendemain matin.

Le **30 novembre**, les ponts sont prêts, les troupes en marche. A 7 h du matin l'armée du général Ducrot passe la Marne, ses colonnes prennent successivement position en avant des rives. Un feu roulant d'artillerie est dirigé sur les lignes ennemies. A 9 h30, l'action est engagée. Les troupes françaises, massées le long de la Marne, attaquent avec une telle fougue qu'elles atteignent rapidement les hauteurs de Cœuilly. La victoire n'est pas totale et la percée n'a pas pu se réaliser. Dès le début de l'après-midi, des fuyards désertent le champ de bataille. Cette foule compacte, qui est formée surtout par des Wurtembergeois, contient aussi des Saxons et des Prussiens. C'est une déroute qui se prolonge pendant toute la nuit. L'armée française campe sur les positions occupées le matin par l'ennemi. Elle a infligé des pertes énormes aux Prussiens. Dans ces conditions, le mieux eût été, si on l'avait pu, de reprendre la lutte dès le lendemain. Mais les munitions épuisées, le froid excessif de la nuit, le manque d'abris ou de couvertures, la lassitude des soldats, le nombre des morts et des blessés qui couvraient le plateau et les collines de Champigny et de Villiers, tout rendait une telle entreprise fort difficile. Les troupes germaniques avaient encore plus d'intérêt à gagner du temps pour accroître leurs forces et se préparer à prendre leur revanche de cette journée qui avait été si dure pour eux.

Aussi le **1er décembre** fut un jour de trêve tacite entre les deux armées, passé de part et d'autre à ensevelir les morts et à évacuer les blessés. Les Français morts sont ensevelis dans une immense fosse creusée à quelque distance de la route. On les couche là dans leurs vêtements de combat, mais pieds nus. Les souliers des morts sont toujours enlevés dans la nuit qui suit une bataille par une sorte de maraude funèbre que l'usage tolère. Dans la nuit, tout fait présager une attaque sérieuse pour le

Franchissement de la Marne par les troupes françaises.

p31-32 Val-de-Marne.qxp_Mise en page 1 04/03/2022 19:01 Page2

lendemain. De leur côté, les troupes germaniques ont appelé de nouveaux renforts. Il n'y a pas encore vingt-quatre heures d'écoulées, quand leur attaque se renouvelle subitement, par une surprise qui faillit coûter cher. Le **2 décembre** au réveil, les troupes germaniques, répandus sur les hauteurs, attaquent vivement l'armée du général Ducrot. L'ennemi descendant des hauteurs de Villiers et de Champigny, attaque toutes les positions françaises de Bry à Champigny. Cette irruption soudaine jette le désordre dans les rangs français qui, pris de panique, fuient précipitamment vers la Marne. Heureusement, l'attaque n'a pas surpris tout le monde. Du côté de Villiers, vers le chemin de fer de Mulhouse, les Français arrêtent les mouvements des Prussiens, des Saxons et d'autres venants de Noisy-le-Grand. Ainsi, de ce côté, la situation, sans cesser d'être grave, n'est nullement désespérée. Dès lors, l'armée française se porte en avant des batteries. L'infanterie prussienne cède de toutes parts, engageant un mouvement de retraite, soutenu par le feu violent de son artillerie qui cause de grands ravages dans les rangs français. Pour en finir, le général Ducrot fait avancer six batteries de la réserve, qui ouvrent un feu exceptionnel. En peu de temps, les batteries ennemies se taisent. Les troupes françaises ont regagné le terrain perdu. Les Prussiens se replient en arrière et le feu cesse sur toute la ligne. A 16 h, la bataille est terminée. Les Français redeviennent maîtres du plateau, pris le 30 novembre.

Le 3 décembre dès le lever du jour, l'armée française paraît menacée d'une nouvelle attaque sur la Marne. Le temps se couvre et la brume gêne les observations. Les Prussiens amènent de nouveaux renforts. Le général Ducrot, jugeant alors que l'on pouvait s'exposer à un désastre avec des troupes épuisées et très éprouvées, donne l'ordre de repasser la Marne. Les valeureux soldats français se sont battus deux jours. Ils grelottent de froid et viennent de passer trois nuits sous une température d'une rigueur extrême. Les pertes se montent à 600 chevaux d'artillerie et plus de 6.000 hommes. Des régiments sont presque sans officiers et des batteries entièrement désorganisées. Dès l'après-midi, l'armée française repasse la Marne sur tous les ponts, favorisée par un épais brouillard. Cette opération s'exécute sans que les Prussiens puissent soupçonner ce mouvement de retraite. A 19h30, le mouvement est terminé et l'armée bivouaque dans le bois de Vincennes. Il n'y eut ni vainqueurs, ni vaincus, seulement des victimes. En trois jours, sur les 62.000 Français engagés, 12.000 sont mis hors de combat. Les troupes germaniques en dénombrent plus de 6.000 sur 72.000.

Telles furent ces sanglantes journées mémorables où officiers et soldats ont vaillamment fait leur devoir. Ils nous ont transmis l'exemple de leur patriotisme et de leur héroïque courage. Dans la fidélité de leur souvenir, soyons les passeurs de leur mémoire, qu'ils aient été vainqueurs ou non.

Michel Bugeaud,
président de la section

Dévoilement d'un panneau mémoriel, le 2 décembre 2021 au Perreux, à l'emplacement où étaient installés deux des ponts de bateaux permettant à l'armée française de traverser la Marne du 30 novembre au 2 décembre 1870, pendant la bataille de Champigny.